

Les funérailles de Bakounine

Lundi 3 juillet [1876], des socialistes venus des différents points de la Suisse ont rendu les derniers devoirs à Michel Bakounine, mort l'avant-veille à Berne [le 1^{er} juillet].

Le corps avait été transféré à l'hôpital de l'Île. À quatre heures du soir, le corbillard vint prendre le cercueil, et le funèbre cortège traversa les rues de la ville fédérale, pour se rendre au cimetière situé à quelque distance.

Sur la fosse plusieurs discours ont été prononcés. Adhémar Schwitzguébel a lu des lettres et télégrammes de divers amis ou sections de l'Internationale. Joukovsky a retracé la biographie de Bakounine, en insistant sur cette verdeur de sève, sur cette puissance de renouvellement qui caractérisaient celui qu'un écrivain russe a appelé « un printemps perpétuel ». James Guillaume a rappelé les calomnies dont la réaction a poursuivi le grand initiateur révolutionnaire, et les services qu'il a rendus à la cause socialiste¹. Élisée Reclus a parlé des qualités personnelles de Bakounine, de la vigueur de son intelligence, de son infatigable activité. Carlo Salvioni² a rendu hommage à l'adversaire de Mazzini, au grand agitateur athée et antiautoritaire, au champion du socialisme populaire en Italie. Paul Brousse a parlé ensuite au nom de la jeunesse révolutionnaire française, qui se rattache aux idées dont Bakounine a été le représentant le plus éloquent. Enfin un ouvrier de Berne, Betsien, a adressé en allemand un dernier adieu à celui dont la vie entière fut consacrée à la sainte cause de l'émancipation du travail.

Trois couronnes furent déposées sur le cercueil, au nom des trois sections de langue française, allemande et italienne que l'Internationale compte à Berne. [...]

Une étudiante russe, dans une lettre au *Vpered*³ de Londres, a raconté, elle aussi, les obsèques de son grand compatriote ; de cette lettre, j'extrais un passage qui donnera une idée de l'impression produite sur les assistants par cette émouvante manifestation de douleur et de sympathie :

« Un petit groupe seulement avait eu le temps de se réunir. Il y avait là des anciens amis, abattus par le chagrin ; il y avait des hommes qui avaient partagé avec Bakounine des dangers à des moments divers et en divers lieux ; il y avait la jeunesse pour laquelle il avait été un maître ; il y avait des hommes qui ne partageaient pas ses opinions, qui se trouvaient dans le camp opposé, qui avaient lutté contre ses adhérents ; mais, dans cette minute, amis et étrangers, camarades des anciens combats et jeunes gens qui se précipitent vers des combats nouveaux, alliés et adversaires, tout cela était confondu ; il y avait seulement un groupe d'hommes qui ensevelissaient une force historique, le représentant d'un demi-siècle de mouvement révolutionnaire. Et ce petit groupe sentait derrière lui, invisible et innombrable, la masse des hommes de tout pays qui, en esprit, assistaient aux obsèques de celui dont la vie avait été mêlée à la vie universelle. Les discours commencèrent ; n'exigez pas que j'en fasse l'analyse ; vous les lirez probablement dans le *Bulletin*. Que sont d'ailleurs des paroles ? Il fallait être présent, il fallait sentir l'étincelle électrique qui se communiquait aux auditeurs. C'est l'état d'âme des assistants qui donnait aux discours leur pleine signification ; je pourrai vous en redire, brièvement et sèchement, les pensées essentielles : mais c'est à vous d'essayer de vous représenter, si vous pouvez, ce qu'on sentait et ce qu'on pensait : ce que sentaient ceux qui

¹ Je ne pus pas achever le discours commencé : une violente crise de sanglots m'empêcha de continuer, et je dus quitter le cimetière, accompagné par Joukovsky.

² Salvioni était un étudiant tessinois.

³ Périodique russe de Pierre Lavrov, critique de Bakounine, plus modéré que le marxiste Plekhanov.

parlaient, et dont les larmes étouffaient quelquefois la voix ; ce que pensaient les auditeurs, devant lesquels repassait toute la vie de l'illustre mort. » [...]

Après la cérémonie, une réunion eut lieu au local du *Sozialdemokratischer Verein*. Là, un même vœu sortit de toutes les bouches, allemandes, italiennes, françaises et russes : l'oubli, sur la tombe de Michel Bakounine, de toutes les discordes purement personnelles, et l'union, sur le terrain de la liberté, de toutes les fractions du parti socialiste des deux mondes. Comme le marquèrent tout particulièrement les amis de Bakounine, ce n'est pas d'un *baiser Lamourette* donné dans un moment d'effusion et oublié le lendemain, ni d'une conciliation de dupes où une opinion s'effacerait devant une autre, qu'il s'agit ici : il doit être laissé à chaque groupe pleine liberté d'action et de propagande ; seulement de cette action et de cette propagande doivent être exclues les récriminations personnelles entre hommes qui au fond poursuivent le même but, les suspicions injustes, les insultes et les calomnies, qui ne font que déshonorer ceux qui les lancent. Il y a dans les statuts généraux de l'Internationale, révisés en 1873 par le Congrès de Genève, un article (l'art. 3) qui dit :

« Les fédérations et sections conservent leur complète autonomie, c'est-à-dire le droit de s'organiser selon leur volonté, d'administrer leurs propres affaires sans aucune ingérence extérieure, et de déterminer elles-mêmes la marche qu'elles entendent suivre pour arriver à l'émancipation du travail. »

C'est sur un terrain semblable, seulement, qu'un rapprochement est possible entre deux ou plusieurs organisations diverses, dont chacune suit la voie qu'elle croit la bonne, et qu'il serait chimérique de vouloir essayer de nouveau de fondre en une organisation unique et centralisée.

Une résolution exprimant les idées échangées de part et d'autre dans cette importante réunion a été votée à l'unanimité ; la voici :

« Considérant que nos ennemis communs nous poursuivent de la même haine et de la même fureur d'extermination ; que l'existence de divisions au sein des partisans de l'émancipation des travailleurs est une preuve de faiblesse nuisant à l'avènement de cette émancipation,

« Les travailleurs réunis à Berne à l'occasion de la mort de Michel Bakounine, et appartenant à cinq nations différentes, les uns partisans de l'État ouvrier, les autres partisans de la libre fédération des groupes de producteurs, pensent qu'une réconciliation est non seulement très utile, très désirable, mais encore très facile, sur le terrain des principes de l'Internationale tels qu'ils sont formulés à l'article 3 des statuts généraux révisés au Congrès de Genève de 1873⁴.

« En conséquence, l'assemblée réunie à Berne propose à tous les travailleurs d'oublier de vaines et fâcheuses dissensions passées, et de s'unir plus étroitement sur la base de la reconnaissance des principes énoncés à l'article 3 des statuts mentionnés ci-dessus. »

Nous espérons que l'idée d'un rapprochement fraternel entre les différentes organisations socialistes ne restera pas à l'état de simple vœu, et que la voix de ceux qui, sur la tombe de Bakounine, ont déclaré abjurer toute rancune et tout grief personnels, sera enfin entendue. [...]

⁴ Congrès de l'Association internationale des travailleurs (tendance bakouninienne).

En Portugal, le journal le *Protesto*, bien qu'il ne fût pas des nôtres, publia un article de condoléance écrit en très bons termes : le *Bulletin* [de la Fédération du Jura] le reproduisit, en remerciant les socialistes portugais de leurs sentiments de fraternité, dans son numéro du 20 août. [...]

Un journal de tendances analogues à celles du *Protesto*, le *Vorwärts* de Bâle, organe d'un groupe de « démocrates » bâlois, consacra, lui aussi, à la mémoire de Bakounine un article convenable. Bien qu'il fût hostile à ses doctrines, il rendit hommage à son génie, et il le défendit contre l'ignoble calomnie qui l'avait représenté comme un « agent russe »⁵ ; [...]

Mais il y eut des ennemis dont l'acharnement ne désarma pas, et qui continuèrent leur triste besogne de vulgaires injures ou d'infâmes insinuations. La *Tagwacht* — à laquelle nous avons tant de fois tendu la main de la conciliation — publia, une semaine après la mort de Bakounine, l'article suivant :

« Bakounine est mort à Berne. Il avait survécu à sa renommée, et l'époque où la jeunesse russe écoutait ses paroles comme celles d'un prophète est passée depuis longtemps. Bakounine a fait beaucoup de mal au mouvement ouvrier, jusqu'au moment où on l'a empêché de continuer. La brochure publiée par ordre du Congrès de la Haye^[1], en dévoilant le complot bakouniste, donna le coup de mort au vieux machinateur. Il publia dans le *Journal de Genève* une déclaration par laquelle il annonçait qu'il se retirait entièrement de la vie publique, et il a tenu parole pendant ces trois dernières années. [...] »

Voici la réponse que je fis dans le *Bulletin* (16 juillet) à l'odieux langage de Greulich⁶ :

« Cet article-là n'est pas fait pour faciliter le rapprochement que des socialistes de diverses nations, amis ou adversaires de Bakounine, ont exprimé le souhait de voir s'accomplir. [...] »

Nous avons donc le droit de penser que l'article de la *Tagwacht* ne représente rien d'autre que le sentiment personnel de celui qui l'a écrit, et qu'il aura froissé les lecteurs de ce journal, lesquels, nous l'espérons, partagent tous le désir d'union fraternelle qui se manifeste en ce moment chez les socialistes de tous les pays du monde⁷. »

James Guillaume *Documents et Souvenirs (1864-1878)*, livre IV, pp. 36-42.

[Les notes de 3 à 7 sont de Frank Mintz]

⁵ Des ragots inventés et colportés par les ambassades tsaristes et parfois reprises par des proches de Karl Marx.

⁶ Herman Greulich, 1842-1925, socialiste et syndicaliste suisse.

⁷ Les partisans les plus sectaires de Karl Marx ont presque toujours débordé les marxistes tolérants. Il est vrai que Marx et Engels (surtout après la mort de Marx) ont cultivé l'aspect de quasi vérité de leurs analyses « socialistes scientifiques ». On le constate en 2020 (et surtout le 1^{er} juillet) avec les déclarations du comité central de la République populaire de Chine qui assimile les critiques de sa politique sanitaire et pseudo démocratique aux mensonges et à des complots contre « le peuple chinois » !